L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 13 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 7 NOVEMBRE.

La question cubaine.

Les Cubains auraient grandement tort de compter sur la moindre sympathie pour leur cause de la part du président Grant. La question cubaine n'est pour lui qu'une carte dans son jeu, et s'il s'en sert ce ne sera pas dans le but d'assurer l'indépendance de l'île de Cuba. Nous lisons à ce sujet dans le *Messager franco-américain* :

La question cubaine a repris une place importante dans les préoccupations du monde politique américain, comme on pouvait le supposer d'après les informations que nous avons publiées sur la note du cabinet de Washington au gouvernement espagnol. A propos de cette dépêche, le *Herald* reçoit de la capitale une correspondance dans laquelle nous lisons ce qui suit :

"Quand on verra clair dans les faits, il est probable que la Note de Washington, qui occasionne tant de discussions dans le cabinet espagnol, sera reconnue pour être, de la part de notre gouvernement, une proposition de nous céder paisiblement par une vente l'île à jamais fidèle. Aussi recevons-nous de Madrid par le câble l'assurance que la Note a simplement pour objet de renouveler les négociations qui avaient été surpendues par suite de la guerre de Cuba. A l'appui d'une conjecture de ce genre sur la nature de la dernière communication de M. Caleb Cushing au gouvernement espagnol, on dit que le président Grant voit avec inquiétude, sinon avec alarme, la probabilité d'un prochain triomphe des rebelles cubains et de l'établissement d'une république indépendante dans l'île. En effet, si nous avions une guerre étrangère, Cuba deviendrait une station neutre pour les navires ennemis, et la pourraient-elle organiser des expéditions contre nos côtes du Golfe et de l'Atlantique. Cuba libre serait pour nous un fléau, en temps de paix comme en temps de guerre. Pendant la paix, ses sucreries douceraient un coup mortel à la production du sucre aux Etats-Unis, et pendant la guerre elle serait toujours une mauvaise voisine. Il n'est donc pas improbable que Caleb Cushing a reçu des instructions relatives à cette éventualité, et qu'il fait son possible pour démontrer au cabinet de Madrid la sagesse qu'il y aurait à nous vendre l'île avant que les rebelles l'emportent définitivement, ou qu'un Congrès démocrate lui en dispute la possession."

Dans un article sur le sujet dans cette correspondance, le *Herald* dit que le désir d'annexer Cuba est toujours entré dans la politique américaine qu'il en a été question depuis le temps de Jefferson, que c'était l'idée dominante de Buchanan et que Greeley lui-même, qui avait été opposé à l'annexion du Texas et de l'Alaska, considérait les Etats-Unis et Cuba comme nécessaires l'un à l'autre. Ce journal ajoute qu'on remarque en ce moment une activité extraordinaire dans le département de la marine, que les navires de guerre des Etats-Unis sont rappelés des stations éloignées, et qu'il y en a maintenant un nombre considérable dans les arsenaux et dans les ports. Du reste, le *Herald* proteste hautement contre toute idée d'annexer Cuba au moyen d'une guerre, et déclare qu'il ne faut pas penser à faire cette conquête autrement que par des moyens pacifiques. Nous sommes de son opinion à cet égard, et nous allons plus loin : nous mettons en doute l'exactitude des informations transmises par son correspondant, et nous croyons que la Note de Washington au cabinet de Madrid avait simplement pour objet de faire des représentrances contre la perpétuation d'un injustice absolue et d'exprimer un avis en faveur de l'indépendance de Cuba. Il serait fort maladroit, selon nous, de demander la cession de cette colonie, lorsque les habitants veulent être annexés à l'Union américaine, et d'ailleurs cette cession serait vue par les Espagnols de plus mauvais œil que l'indépendance absolue, à laquelle ils devront être préparés de longue main par l'émancipation successive de toutes leurs colonies du nouveau continent. Si les Cubains veulent s'assurer plus tard, qu'ils le laissent de leur propre mouvement. C'est à eux qu'appartient le droit d'initiative dans cette importante affaire, et non aux Etats-Unis.

LA LANGUE FRANÇAISE EN ALSACE.— Nous lisons dans la chronique du *Temps* :

Les familles alsaciennes des classes aisées ne traduisent que le moins possible, et elles n'ont jamais tant soigné l'esprit français qu'aujourd'hui. J'en ai eu un touchant symptôme en chemin de fer.

Une jeune dame était montée dans notre wagon à Colmar, allant à Strasbourg. Elle parlait quelquefois allemand à sa bonne, mais toujours français à ses deux enfants. Ceux-ci répondaient naturellement de même ; mais comme il leur arrivait quelquefois de faire la substitution du *d* au *t*, du *b* au *p*, du *ch* au *j*..... la mère les reprenait aussitôt et les forçait à bien dire.

Cela nous faisait sourire, nous autres, et la conversation s'engageait.— Je ne puis en dire qu'un seul mot, car il faut finir.

"Jamais, nous dit cette dame, nous n'avons tant aimé à parler français dans l'Alsace. Autrefois, pour ceux qui le savaient, ce n'était que tant simple ; maintenant, c'est mieux. Les plus riches envoient leurs fils au lycée de Belfort ; il y a pour les filletes des institutrices à demeure ou qu'on se partage entre plusieurs familles. Il y a surtout l'enseignement mutuel!.....

"En retour, continua-t-elle, nous ne demandons aux Français de France que d'apprendre à bien prononcer trois mots allemands.

—Lesquels ?

—Simplement le nom des petites fleurs dont vous voyez là-bas toute une traînée dans ce champ : — *Vergiss-mein nicht.*

Chères fleurs qui servez de symbole à la résignation et à l'espérance, petites fleurs qui prêtez votre nuance d'azur aux yeux bleus d'Alsace, chères petites fleurs, on n'oublie pas !

Gymnase pour les dames, rue du Canal 207.—Voyez la colonne des amusements.

— Le *Journal officiel* publie la circulaire suivante, que M. le ministre de l'instruction publique et des cultes vient d'adresser aux archevêques et évêques :

Versailles, le 16 octobre 1875.

Monseigneur,

Le 22 juillet dernier, l'Assemblée nationale a adopté la résolution suivante :

"Article 1er. L'Assemblée nationale se prorogera du mercredi 4 août au jeudi 4 novembre 1875.

"Art. 4.—Le premier dimanche qui suivra la rentrée, des prières publiques seront adressées à Dieu dans les églises et les temples pour appeler ses secours sur les travaux de l'Assemblée."

Je prie Votre Grandeur de prendre les mesures nécessaires pour assurer, en ce qui la concerne, l'exécution des intentions de l'Assemblée nationale.

Votre Grandeur n'ignore pas que l'attention du ministère des cultes a été appelée sur la diversité des formules employées pour les prières publiques prescrites par l'article 8 du concordat.

Le souverain-pontife a pensé, comme le gouvernement, qu'il convenait de revenir à la formule *Domine, salvam fac Rempublicam*, adoptée en 1801 et suivie, depuis 1870, dans l'église de Saint-Louis-des-Français à Rome, dans le diocèse de Paris et dans plusieurs autres diocèses. J'ai l'honneur d'adresser ci-joint à Votre Grandeur copie de la décision du Saint-Siège.

Agréez, monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre de l'instruction publique et des cultes,

H. WALLON.

Une circulaire analogue a été adressée à MM. les présidents des consistoires protestants et israélites.

—Nos pays à cidre n'auront rien à envier, cette année, à nos provinces viticoles. Dans les *vergers* de Bretagne et de Normandie, dans les *vergers* picards et les *clos* ardennais, la récolte des pommes a été aussi abondante que la cueillette des raisins dans les vignobles du midi et du centre de la France. Là aussi les tonneaux manquent pour enfermer le cidre de l'année, et l'on est obligé d'avoir recours aux citernes.

—La semaine dernière, dit le *Figaro*, eut lieu les examens d'admission des 81 aspirantes et des 22 aspirantes aux classes de piano du Conservatoire.—Attendu la grande sévérité apportée aux admissions, 15 voix d'hommes et 15 voix de femmes seulement ont été jugés dignes de l'entrée au Conservatoire.

On cite un baryton plein de promesses, et une fort belle voix de ténor. M. Ambroise Thomas présidait le jury, composé de 14 membres.

—Une délicieuse chanson chinoise, citée dans un article du *Temps* :

Que ne puis-je être ton miroir!— Sur ta table, à toilette je réfléchirais sans cesse ta beauté.—Que ne suis-je la ceinture rouge! — Je serais toujours autour de ta taille.—Et le bœuf ne pourrait se dénouer jamais.—Que ne suis-je un *ichou fou* (un oreiller en bambou)—Je serais dans tes bras et j'aurais non intérait.—Que ne suis-je la flûte en bambou ?— Je serais toujours à tes lèvres, et qu'effleurerait amoureusement ta haleine.— Que ne suis-je un chat blanc à queue noire, un chat moucheté à queue noire, ou bien un chat tout noir!— Un chat! un chat!— Je serais toujours mianiaire dans les plis de ta robe.—Je serais mianiaire de ta ceinture.—Je serais mianiaire de ton cœur dur comme le fer, je veux l'attendrir.

—Je sais qu'il ne faut pas rire avec la mort. Néanmoins, vous auriez ri comme moi si vous avez vu l'écriteau suivant collé sur les voitre fermée d'une boutique du faubourg Saint-Denis, habitée par un charbonnier auvergnat :

Fermé pour cause du *déchet*.

—Une grande dame, possesseur de nombreux titres ottomans et qui *la trouve mauvaise*, invite à dîner un illustre pacha.

A la fin d'un repas service exquis, la maîtresse de maison se lève, offre le bras au mahométan ahuri :

— Excellence! l'autre moitié dans cinq ans!!!

TREMBLEMENT DE TERRE AUX ANTILLES.—On écrit de Fort-de-France, 29 septembre, au *Soleil* :

Je viens d'essuier à un spectacle singulièrement émouvant. Le 9 septembre, j'ai été réveillé par une bourrasque, mêlée de raz de marée, qui ne s'est calmée qu'à neuf heures du matin. Les toitures des maisons ont été très endommagées, des arbres deux fois séculaires ont été abattus; les plantations ont été en partie dévastées; dans le port, de gros navires ont talonné; à Saint-Pierre, quelques cabotiers ont été entraînés à la côte; en pleine mer des chalands ont coulé; les hommes qui montaient ces chalands ont péri.

Les plantations couchées sur la terre commençaient à se relever, et on pouvait supposer que le temps remédierait au mal fait par la bourrasque, quand, le 17, à onze heures du matin, au moment où tout le monde se disposait à déjeuner, on a ressenti une forte secousse de tremblement de terre. Chacun de déserter les maisons pour se réfugier dans les rues et sur les places. Certaines personnes affolées n'ont pu être arrachées de la cavane de Fort-de-France.

Le même jour, à trois heures, une nouvelle secousse plus forte que la première s'est fait sentir ; à six heures, encore une autre secousse, plus forte que les deux premières. Vous dire la panique jetée dans la population serait chose impossible. Depuis, les secousses se produisent à plusieurs reprises quotidiennement. Il y a encore trois jours qu'à minuit toute la population était réveillée en sursaut par une nouvelle et forte secousse.

Pendant quatre jours la terre a tremblé d'heure en heure aux Trois-Ilets, à ce point que le crois-le dû dire, le dimanche, la messe en plein air.

Jamais, dans la colonie, on n'avait senti la terre trembler avec autant de persistance. Voilà treize jours que celle-ci dure. L'émotion est grande, mais je crois qu'il n'y a rien de grave à redouter.

SÉCHERESSE EN CHINE.—Le correspondant du *North China Herald* à Tien-tsin écrit à ce journal, qui a reçu la lettre le 11 de mois :

"Tout annonce une sécheresse de plus en plus grande dans toute la partie orientale de la province ; il n'est tombé aucune pluie ce mois-ci (août), et les champs et les jardins sont brûlés. La chaleur à Tien-tsin, loin de diminuer continue ; le thermomètre centigrade marque 35 degrés dans l'intérieur des maisons, là où le soleil ne vient jamais ; depuis plus de quinze jours il n'est pas tombé une goutte d'eau et la terre est desséchée. Chez les Chinois, il y a en un grand nombre d'insolations. A Pékin, la chaleur est extraordinaire, le thermomètre centrigrade variant de 36 degrés à 38 degrés et demi à l'ombre.

"Les Chinois sont au bout de leurs forces ; personne ne veut faire un pas, s'il peut l'éviter. Mais les grands dépôts de vente de glace, en dehors de la cité tartare, offrent un spectacle qui mérite d'être cité : de la porte de la ville au dépôt, ce sont des flots d'hommes qui vont et viennent, portant de la glace. L'encombrement et le tumulte sont très grands, et il est impossible de savoir si les chariots s'emplissent ou non.

"Un énorme commerce de glace se fait dans la ville par les marchands de détail, qui la parcourent portant un panier chargé d'un fort bloc de glace, la vendant aux portes des pauvres gens et même aux passants. Le fossé en dehors du mur de la ville est, en certains endroits rempli de baignoires, ce qui est tout à fait inaccoutumé."

—On écrit de Saint-Pétersbourg à la *Gazette de Strasbourg* que l'on vient d'arrêter dans diverses contrées de la Russie un grand nombre de socialistes ; des arrestations ont été opérées entre autres à Moscou, à Odessa, à Tula, à Riazoen, à Orel et à Saint-Pétersbourg. On a arrêté 30 ouvriers dans le village d'Iwanoll, près de Moscou. Le gouvernement croit avoir découvert le centre et le foyer du mouvement socialiste. Dans plusieurs endroits, les personnes recherchées par la gendarmerie lui ont opposé une résistance désespérée. Rogatobell, désigné dans le mémoire du procureur général Zyebsew comme un des principaux agitateurs socialistes, a été arrêté dans le gouvernement de Charkoff. Il s'est défendu avec rage et a tué deux gendarmes. Il a fini par être atteint mortellement par un coup de fusil tiré par un gendarme.

Une nouvelle arrivée de Kiew a produit partout une grande sensation. On dit que le professeur de l'université, Dragomanoff, a été arrêté de nuit et conduit à la citadelle, où l'on instruira son procès. Il est accusé de haute trahison et d'agitation socialiste.

—Samedi, à deux heures et demie, les promeneurs de l'avenue du bois de Boulogne ont été fort étonnés en voyant s'avancer, au train des plus fringants attelages, un break qui marchait tout seul.

C'était une voiture à vapeur, ne faisant aucun bruit, s'arrêtant subitement, allant à droite et à gauche et tournant sur elle-même avec une merveilleuse précision. Les chevaux de tous les équipages qui sillonnaient l'avenue paraissaient bien un peu surpris ; mais aucun n'était effrayé. Du terre-plein de l'Arc-de-Triomphe, une foule considérable suivait du regard les évolutions de la voiture à vapeur, qui, après une rapide promenade, vint s'arrêter un instant sur la place de l'Etoile, et par les boulevards extérieurs, se dirigea quelques minutes après vers Jeuinapes, sur les bords du Canal St-Martin.

Dans ce long trajet, la voiture à vapeur croisa plusieurs fois les tramways, et passa comme un trait au milieu des embarras de tout genre. Elle s'arrêta seulement près du cimetière Montmartre, pour laisser passer un convoi funèbre. Partout, le public la regardait courir sur la chaussée, avec une certaine crainte voisine de l'enthousiasme. Beaucoup de gens applaudissaient.

Cette voiture vient du Mans. Elle a été inventée et construite par un industriel de cette ville, M. Ernest Bollée, uniquement pour lui servir d'équipage de promenade. M. Caillaux, ministre des travaux publics, et M. le marquis de Talhouet, en ayant entendu parler, voulurent la connaître. Conduite par les fils de l'inventeur, ils se firent ainsi promener dans les rues du Mans. M. Caillaux a reconnu que le problème des machines routières était complétement résolu par cette voiture, et il lui a accordé la permission de circuler dans les villes, y compris Paris.

MM. Bollée ont profité de l'autorisation.

—Au sujet de la longévité des poissons, nous lisons dans le *Science Record* de 1875 qu'une anguille vit depuis vingt-six ans dans une auge en pierre de dix pieds de long, à travers laquelle coule continuellement un courant d'eau fraîche.

Cette anguille mesure près de cinq pieds en longueur et son poids est maintenant de plus de cinq kilogrammes. Elle pesait une demi-livre quand elle fut prise et placée dans l'auge où elle est aujourd'hui. On estime qu'elle avait fourni à l'époque où elle fut capturée, ce qui ferait pour l'âge total de ce poisson trente-quatre ans. Sa nourriture se compose de petites truites, de tranches de foie et de sang coagulé.

Gymnase pour les dames, rue du Canal 207.—Voyez la colonne des amusements.

Magnifiques SABOTS français depuis 75 cents la paire et au-dessus, chez Joseph Leblanc, 265 Vieille-Levée, entre St. Philippe & Ursulines.

—Parisine, du *Gaulois*, fait le pari que, cet hiver, il sera de mode d'aller à Ventadour un jour parisienne, comme on allait autrefois aux Italiens.

Il est fort probable que Parisine gagnera son pari. Souhaitons, toutefois, que dans le public qui suivra la salle Ventadour, il ne se trouve pas d'équipage renversé qui renouvelle une aventure célèbre arrivée à M. Rossi :

C'était à Liverpool. Rossi devait jouer Othello dans la soirée. Le matin arrive dans le port un trois-mâts-barque qui arrivait droit de Marseille et dont l'équipage était provençal. Et il se trouva que ce jour-là c'était la fête du patron,—pardon! du capitaine.

—Té! dit le capitaine à ses matelots, je vous paye le spectacle. On joue ce soir une pièce en pur provençal, ça vous amusera.

Le soir, en effet, l'équipage de la *Belle-Ardèse* s'installait au paradis, dans les huniers du théâtre, comme le fit remarquer spirituellement le contre-maître.

Rossi entre en scène. Dès les premiers mots, stupéfaction de l'équipage.

—C'est étonnant : nous le comprenons bien, mais ce n'est pas tout à fait le patois d'Arles.

—Ma foi, fait le capitaine, vous ne voyez pas que c'est du provençal noble ?

Le drame se déroule.

Iago indisposé fortement l'honnête équipage de la *Belle-Ardèse*. Au dernier acte, l'indignation des matelots ne connaît plus de bornes. Les hommes se consultent.

—Dis donc, pécaire, est-ce que tu vas laisser tuer cette pauvre femme.

—Non.

—Y allons-nous ?

—Allons-y.

Le contre-maître donne l'exemple. Il descend le premier des frises par une colonne, comme on descend d'un grand mât. L'équipage tout entier le suit, désarçonne leur la scène, saute sur Othello, et lui dit :

—Té, tu ne vois donc pas qu'Iago s'est fait coiffé de toi!

Tableau.

—Une amusante pensée de la *Vie parisienne* :

"M. Darwin m'a appris que l'homme est un singe ; M. Dumas m'a assuré que la femme est une guenon (du pays de Nod) ; MM. Littré et Albert ont fait chorus ; Bichat appelle le cœur un muscle creux ; l'intelligence est une bouillie grise ; la terre est une vieille folle mal équilibrée, qui court après le soleil sans savoir ce qu'elle fait ; les étoiles sont des morceaux refroidis ; le soleil lui-même est bête comme une oie et plein de taches ; les roses sont des monstres, les hirondelles sont des parasites ; les forêts vierges deviennent des fièvres pestilentielles ; les huîtres sont teintes avec des sels de plomb ; le vin qui nous enivre est foulé par des pieds sales ; le pain est souvent plus mal propre..... La science, vraiment, est une bonne mère !"

—Une dame disait à son cordonnier qu'elle trouvait cher le prix d'une paire de bottines en peau de chèvre à bouffettes qu'il venait de lui livrer.

—Si ce prix est élevé, reprit le cordonnier, madame peut voir que je n'ai ménagé ni la chèvre ni le chog.

LES MODES.—Les *Vie parisienne* nous met au courant des modes de la saison.

La toque du temps des Valois est le chapeau préféré ; du moment. Cela va bien et se trouve en situation, puisque les robes s'appellent celles de la reine Margot.

Nous avons aperçu la duchesse de Chartres au bois, coiffée d'une de ces toques Valois en velours noir, avec deux très petites plumes d'argent s'élevant toutes droites sur le devant de la toque. Le reste du costume en belge couleur La Vallière très simple, mais gracieusement porté.

Très gentil encore un nouveau chapeau appelé Muscadin, un peu dans le style Révolution, en feutre, à calotte haute à bord formant derrière une double ondulation. Au milieu du chapeau, dévant, une sorte de large pivoine en rubans carcubier découpés, les brides croisées derrière, aussi en ruban carrouble, et plus dessous un ruché de Valenciennes. Le même Muscadin tout noir va à ravir. Il est entouré d'une écharpe de tulle noir sans bouts, bordée de dentelle noire, et de côté s'élève une touffe de cinq plumes.

Un autre chapeau rappelle tout à fait la coiffure des plumes que le prince de Galles porte dans ses armoiries. Au milieu du chapeau est placé un bouquet de plumes (il y en a dix) qui retombent avec une grâce coquette sur le bord. La bizarre fantaisie sinue dans les chapeaux, les mélanges bizarres, par exemple une bande de plumes bleu de ciel pâle sous un chapeau d'un décroyable en feutre vert bronze très foncé.

Beaucoup de chapeaux de peluche et de velours épingle royal cher à nos mères. Les chapeaux de velours épingle, partiellement gris argent, avec toujours une profusion de plumes.

Aussi des toques en lignite avec bord de fourrure et des toques tout en lophophore. Toujours le petit oiseau fixé de côté.

Pour les robes, des polonaises de laine le jour et du velours frappé, du velours de Gênes, du satin Lamballe le soir. Des galons à profusion : en or, en argent, en acier, larges, étroits, minuscules, de toutes les façons et de tous les genres, pourvu qu'il y en ait. Les lozanges d'or ou d'argent sur épaisse passementerie foncée nous paraissent surtout triomphants.

Voici un costume de jour : Japon demi-traînant en velours gris à volant plissé de faille grise en bas, et derrière des volants alternés velours et faille. Polonaise très longue en beige gris d'argent, nattée dans l'étoffe, relevée en bourgeoise de Paris, d'un seul côté à plis drapés, formant en haut un pli bouffant par un galon large comme la main où soie grise et argent que retient une boucle ciselée en vieil argent. Au bord de la polonaise, large galon avec longue frange soie et argent. Devant, un plastron boutonné des deux côtés par des boutons Renaissance en vieil argent, frange en bord du plastron. Veston par-dessus en beige grise à galon d'argent et bord de fourure.

Une robe de dîner, en faille bleu Norvège, le bas garni d'un plissé, le tablier en faille bleu drapé et paré dans le bas, au milieu, d'un très gros nœud de faille genre Louis XIV. Traîne feuille morte en velours frappé. Corsage ouvert carré en velours frappé feuille morte, boutonné de larges boutons en diamants noir de Hollande. Les manches bleu de ciel.

Quand l'impératrice d'Autriche est allée faire sa visite à la marchale de Mac-Mahon, elle portait une robe faite à Paris en faille et velours noir mélangée de plissés de crêpe lissé blanc.

—Le 12 octobre, un incendie a détruit la salle de spectacle d'Avignon. En quelques instants, tout a été consumé, malgré les prompts secours organisés par les pontonniers, la troupe de ligne et les pompiers. Rien n'était assuré. On a pu heureusement préserver les maisons voisines, et notamment l'entrepôt des tabacs et poudre de chasse, et la caserne des Passagers.

—Le *Figaro*, continuant sa guerre contre le Turc, cite le mot suivant qu'il prétend avoir entendu dans un magasin du boulevard :

—Des cigarettes turques, s'il vous plaît!

—En voilà, monsieur, de toutes nouvelles, arrivées d'hier.

—Mais c'est à peine s'il y a du tabac !

—Justement, c'est la manière nouvelle : moitié papier.

—Autre turquerie, de l'*Opinion nationale* :

Une pensée fort juste, exprimée hier par un banquier de nos amis.

Un petit rentier lui disait :

—J'avais placé mon modeste avoir sur les fonds turcs, et grâce à la réduction qui vient d'être décrétée, je n'ai plus maintenant de quoi manger.

A quoi le financier répondit :

—Voyez-vous, lorsque l'on a de l'argent, il faut s'attendre à deux choses ; on a se voir privé de manger ou on place à petit intérêt, ou à se voir privé de sommeil ou le place à un taux élevé. Il est vrai qu'avec les fonds turcs, les petits souscripteurs ont été privés de sommeil d'abord, et maintenant de nourriture.

Le petit rentier n'en a pas dû être plus satisfait, si lumineuse qu'ait été l'explication !

—LES PROFESSEURS DE CHANT.— Nous trouvons dans la chronique quotidienne du Monsieur de l'orchestre, dans le *Figaro*, quelques annuaités très piquantes sur "les grands professeurs de chant" :

Il faut, avant tout, avoir une méthode. Les grands médecins ont presque tous leur manière de soigner les maladies. De même, les grands professeurs ont tous leur façon à eux de préparer des chanteurs.

Ainsi Delsarte, n'ayant que fort peu de voix, s'attachait surtout à la diction. C'est lui qui a créé Darcier.

Delsarte demeurait à Montmartre, au sixième étage.

Quand un jeune homme venait lui demander des leçons, il commençait par lui faire faire quelques gammes.

La voix lui paraissait solide, sonore, fraîche, alors il secouait la tête en murmurant :

—Ce ne sera pas facile !

Et comme le jeune homme attendait sa décision :

—Je vous dis, mon ami, ce que vous allez faire. Et d'abord... avez-vous du courage? jeune homme ?

—Certainement, monsieur Delsarte!

—C'est que ma méthode, à moi, est un peu dure, je vous en préviens.... N'importe, nous essayerons! Ecoutez-moi bien.

—Je vous écoute, monsieur Delsarte!

—Vous allez descendre mes six étages aussi rapidement que vous pourrez en criant sur tous les tons : *Bonifaccio!*

—Très bien, monsieur Delsarte!

—Puis, vous les remonterez non moins rapidement en criant toujours : *Bonifaccio!*

—Oui, monsieur Delsarte!

—Vous reviendrez pendant huit jours, et vous me ferez ce même manège tous les jours... une heure ou deux. Après cela, je vous verrai.

Au bout de huit jours, le jeune homme revenait. Il avait la voix brisée.

—Eh bien, lui disait alors Delsarte, maintenant nous pouvons commencer nos leçons!

La méthode du professeur Wartel était moins féroce, mais non moins originale :

A l'élève qui se présentait chez lui pour la première fois, il demandait quelques vocalises.

L'élève les exécutait.

—Ce n'est pas cela du tout, s'écriait Wartel aussitôt. Vocalisez en dedans!

—S'il vous plaît?

—Oui, faites vos vocalises en fermant la bouche.

—Mais je ne pourrai jamais.

—Tant pis. Il faut y arriver si vous voulez que je devienne votre professeur!

Mais tout cela n'est rien à côté de la méthode de certain grand ténor dont on ne dit pas le nom :

Une jeune fille arrive chez lui, rêvant la gloire du grand Opéra.

—Voyons, mon enfant, lui dit le ténor avec douceur, couchez-vous.

—Hein!

—Oh! ne craignez rien.... Voici une chaise longue, étendez-vous là-dessus.

—Mais, monsieur!...

—Pardon, si vous ne faites pas ce que je vous demande, je ne puis rien pour vous.

La jeune fille n'ose pas résister davantage : elle s'étend en tremblant sur la chaise longue.

Alors le professeur prend dans sa bibliothèque tout ce qu'il trouve de gros infolios : des dictionnaires, d'énormes partitions, et il empile tout cela sur la patiente. Sur les dictionnaires il place une cuvette qu'il remplit d'eau.

Cela fait, il s'adresse à la jeune personne :

—Maintenant chantez!

—Que je chante?

Et, non content. Il faut s'habituer à chanter en respirant le moins possible. Toutes les fois que vous respirerez vous pourrez vous de mouvement de votre poitrine va répandre l'eau qui est trouvée dans la cuvette. Quand vous serez parvenue à chanter sans en répandre une goutte, je pourrai me charger de votre éducation... Pas avant!

Les faiseurs n'ont jamais manqué en France.

—Encore quelques définitions économiques du *Tintamarre* :

PIQUE.—L'une des couleurs des cartes à jouer que l'on trouve à l'Ténérifie et dont on sert pour défoncer le maudam.

PIE.—Oiseau blanc et noir d'où sort le lait de la vache, et tellement dévot qu'il en devient souvent pape.

PIECE.—Morceau d'étoffe dont rien n'a été coupé que l'on porte à sa culotte étant pauvre, et aux directeurs de théâtre lorsque l'on est auteur dramatique.

PIEUX.—Maladie qui ouvre la porte du paradis.

PIEUX.—Pièces de bois enfoncées en terre, mais aspirant au ciel.

PIF.—Tripotée de choses entassées derrière une pièce de monnaie et qui soutiennent l'arche d'un pont.

PIQUET.—Jeu de cartes fiché en terre.

PLACARD.—Espèce d'armoire contenant un avis au public.

PLAIE.—Cicatrice que les montagnards écossais portent par dessus leurs vêtements.

PLANCHES.—Estampes sciées en long sur lesquelles les acteurs montent.

POINTE.—Jeu de mots qui va en diminuant et que l'on place à la coupe de martean en guise de fichu sur les épaules des femmes.

POIS-ON.—Mesure de liquides qui préfère l'eau à tout le reste.

PORTER.—Petits animaux mis bas une seule fois, sur laquelle les compositeurs de musique écrivent des notes.

POUCE.—Le premier des cinq doigts de la main et le douzième du pied du roi.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre des Variétés.

DE Mme CHANFRAU.

Opéra-Bouffe Français,

CE SOIR, (dim. soir) 7 novembre,

Positivement pour la dernière fois,

Girofle-Girofla.

TROIS NOUVEAUX OPÉRAS CETTE SEMAINE.

LUNDI et MARDI, 8 et 9 novembre — Le Capitaine Fracasse.

Pour la 1ère fois à la Nlle Orléans.

MERCREDI et JEUDI 10 et 11 novembre—Mademoiselle de l'Archiduc

Pour la 1ère fois à la Nlle Orléans.

VENDREDI, 12e représentation de la Jolie Parfumeuse

SAMEDI, en matinée — La Fille de Madame Angot.

DIMANCHE SOIR, 14 novembre, Représentation de Gala.

7 nov.

Théâtre St.-Charles.

Dernière semaine de l'engagement de l'acteur distingué,

Dr. OLIVER DOUD BYRON,

Dimanche, lundi et mardi,

DONALD McKAY.

Mercredi et Jeudi,

BEN McCULLOUGH.

VENDREDI—Bénéfice de M. BYRON.

SAMEDI—Dernière matinée Byron.

7nov—27

GYMNASE DES DAMES.

Institut orthopédique et orthodonique,

Sous la direction immédiate de

MRET MME HARRY HAMMERSLEY.

CET établissement, qui est des plus recherchés, est ouvert au No 207 de la rue du Canal. Prix pour la saison, $15 chaque mois d'avance. Escompte libéral pour les membres d'une même famille. Exercices les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, de 10 à 1 heure et de 3 à 5; les MERCREDIS et les SAMEDIS SOIR, de 7 à 9 heures.

Le gymnase des messieurs—au No 193 de la rue St-Charles—est ouvert du point du jour à 9 heures et demie du soir. 21oct—1an

Grande Soirée.

DISTRACTIONS VARIÉES.

AU PROFIT DE L'EGLISE DE LA NOUVELLE JERUSALEM,

Au GRUNEWALD HALL.

MARDI, MERCREDI et JEUDI, 23, 24, 25 novembre, sous les auspices des dames suivantes.

Mmes J. N. Marks, Dr Holcombe, Harry Hays, Dr Folwell, Jack Moore, C. S. Hunt, M. L. Navra, John Wilson, J. Didier,

Mmes G. W. H. Bailey, Glenly Barker, H. B. Marr, J. C. Weers, J. G. Brown, Wash. Marks, S. C. Kroeger, A. Canbon, S. Hardy.

Tableaux, Musique vocale et instrumentale, Récitations et danses.

Billets, $5 cts. chez M. Grunewald, Elle & Blackmar et Kroeger. 24oct—27

La Bienvenue à nos amis

GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ DE POMPIERS.

—DONNÉ PAR—

Le VIGILANT Steam Fire Company No 3.

—AU—

GRUNEWALD HALL.

Le SAMEDI, 13 novembre 1875.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

GED. H. TARDY, HENRY BENBACH,

HENRY WEISENBACH.

Prix du billet..... $2 00.

On peut obtenir des invitations pour dames en s'adressant au comité suivant:

HENRY, coin Dauphine et Bayou et Galvez.

D. HEYD, rue Mandeville, entre Grand et Urquhart.

T. RABENACK, coin Dumaine et Tonti.

J. BIRY, 30, rue Roman.

E. GRILLOT, rue des Français, entre Libéraux et Force.

J. RUPP, rue Sauvage, près la route St-Jean.

On ne reçoit, jusqu'au 7 novembre inclus, à midi, des propositions pachetées pour la location de la buvette, du vestiaire et du restaurant. S'adresser à

GEO. H. TARDY, 74 rue Ste Anne.

HENRY FOURCHER, coin Hospital et Galvez.

HENRY WEISENBACH, rue Chartres, entre Gasquet et Palmyre. 22oct—31 nov

AVIS.—Bureaux de New Orleans Credit Fonçier Association—Au No 46 de la rue Decatur.—Le 20 du courant, à une réunion spéciale des diverses actionnaires de cette société, les officiers suivants ont été nommés pour l'année courante :

J. A. FERNANDEZ, président.

A. SAULET, secrétaire.

22oct—1m

Bureaux de New Orleans Credit Fonçier Association, au No 46 de la rue Decatur.—A l'assemblée générale des actionnaires de cette société, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante :

J. A. FERNANDEZ, J. M. VILLAVASO,

L. MOLLO, V. DEMOURELLE,

L. F. GENÈRES, G. PITARD,

O. HOPKINS.

22oct—1m A. SAULET, secrétaire.

Bureaux de New-Orleans Credit Fonçier Association—Au No 46 de la rue Decatur.—Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette société, la résolution suivante a été adoptée :

Résolu, que les actionnaires qui n'ont payé qu'une partie de leurs actions, soient avertis de payer en plein, d'ici au 31 décembre 1875, le reste de ce qu'ils doivent, sinon leurs actions seront déclarées forfaites conformément à la charte de cette compagnie.

22oct—auj&déc A. SAULET, Secrétaire.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLEANS.

Au coin des rues Commune et Burgundy.

Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1875.

AVERTISSEMENT AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.

Beaucoup de consommateurs de gaz sont en ce moment victimes de certains vendeurs de prétendus régulateurs à gaz. Ces colporteurs disent, faussement qu'ils agissent sous la direction et avec l'approbation de la compagnie du gaz.

La plupart de ces inventions sont moins qu'inutiles dans les mains des gens qui ne sont pas très élevés ; elles produisent invariablement une obstruction, et par suite une interruption du flux du gaz vers les becs.

La compagnie ne se tient pas responsable de la limitée impuissance du gaz par un compteur quelconque auquel un de ces prétendus régulateurs aura été attaché.

THEOBD. FORSTALL,

22oct—1m Surintendant-général.

CHEMIN DE FER

Rue Canal, City Park et le Lac

Les Trains partiront des rues CANAL et RAMPART les jours de la semaine, comme suit :

8, 10, 11, 12 A. M.

Après-midi—1, 2, 3, 4, 5 et 6 heures.

DU LAC—Comme suit: 10, 11, 12 A. M.,

Après-midi, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 heures.

LES DIMANCHES.

DES RUES DU CANAL ET RAMPART—

A M. 7, 7:40, 8:20, 8:40, 10:20, 11, 11:30, 12:20, P. M.—1, 1:40, 2:20, 3, 3:40, 4:20, 5, 5:40 et 6.

DU LAC—Mêmes heures que ci-dessus jusqu'à 10 P. M.

W. YOUNGBLOOD,

20oct—27 Faisant fonctions de Surintendant.

$10 placées maintenant, $1,000

d'après vos moyens $10, $25, $100, $1,000 en privilèges d'actions.

Le bénéfice est souvent de 100 à 15 fois la somme placée, dans les trente jours, sans autres risques que le placement, ainsi que nous l'expliquons dans notre livre et notre rapport; financier hebdomadaire que nous envoyons gratis, qui donne les variations et les prix quotidiens du

NEW-YORK STOCK EXCHANGE,

et l'état général du marché monétaire de New-York.

ALEX. FROTHINGHAM & CO.

Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N.Y.

21oct—27

A vendre.

A VENDRE au chantier de bois de construction (Steffen's Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Hampstead :

Bois pour plancher (flooring) à $17 50 le mille pieds, livré.

Planches pour plafond (ceiling) à $13 00 les mille pieds, livré.

R. W. Boards à $13 00 les mille pieds, livré.

Conditions—Comptant.

1Bnin—1an DMar7 NICHOLAS CONNELL.

Propriétés à vendre et à louer

A vendre,

A SHREVEPORT, Louisiane, le restaurant et salon connu sous le nom de THE ORLEANS HOUSE, ayant environ trente-six chambres bien bâties; un salon où l'on trouvera les meilleures liqueurs; trois billards qui viennent d'être réparés. Le tout est à vendre à des conditions libérales. Pour plus de détails, s'adresser à ALPH. WALZ, No 26 de la rue Conti, Nlle-Orléans, ou au New Orleans House, Shreveport.

20oct—27

A Louer.

Plusieurs petites maisons récemment réparées et situées dans de bons quartiers ayant rapport, dans le second et le troisième Districts, et le haut d'un magasin rue de Chartres très bien situé